

HORIZONS

«Il faut retrouver le plaisir de dire: ici, c'est mon quartier!»

| SOCIOLOGIE | Une équipe du Département de sociologie dresse un état des lieux des quartiers de Genève et invite la population à réfléchir sur «l'autre» Genève, à travers une série de conférences et un site web

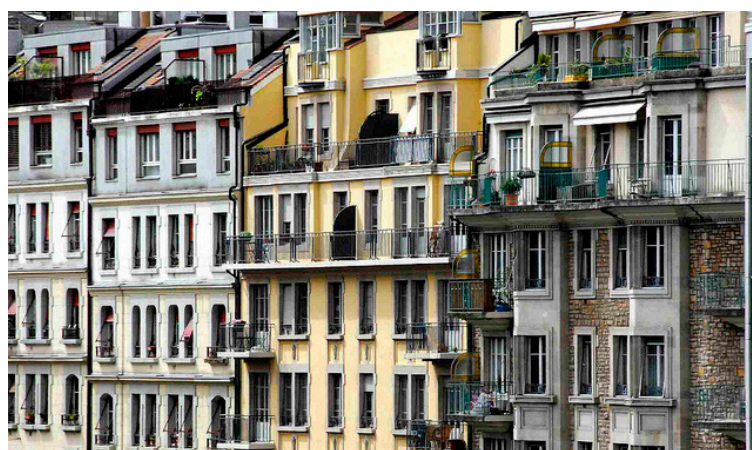
Un «observatoire de la vie urbaine» a été lancé le 19 octobre dernier à l'occasion d'une conférence donnée à l'UNIGE par Hugues Lagrange – l'auteur du livre controversé *Le déni des cultures*. Le projet se veut avant tout une initiative civique, ancrée sur de solides bases académiques. Explications avec Sandro Cattacin, initiateur du projet et professeur au Département de sociologie.

Vous avez annoncé le lancement d'un observatoire de la vie urbaine. Pourquoi monter ce projet maintenant?

Sandro Cattacin: Le Département avait invité Hugues Lagrange pour une conférence sur le développement des sociétés multiculturelles en Europe dans un contexte de récession économique. Sociologue de la cité, Hugues Lagrange travaille sur la ville et a véritablement créé le débat en France. Nous aimerions faire de même ici, à Genève, de manière institutionnalisée. Sa visite était l'occasion de lancer quelque chose.

Quels seront les objectifs poursuivis par l'observatoire?

Nous voulons créer une passerelle entre l'Université et les citoyens en invitant la population à réfléchir avec nous. Le projet se concrétisera sous la forme d'un site web, ouvert à tous, que la population sera amené à s'approprier. Des blogs de quartier y verront le jour, animés par des reporters bénévoles. Il s'agira de mener une réflexion sur cette ville qui a toutes les peines à se retrouver, à savoir qui elle est. La population a



Quartier de Genève. Photo: DR

perdu le lien avec elle, le citoyen est devenu un simple consommateur des offres proposées. A terme, nous aimerions que les gens retrouvent le plaisir de dire: «Ici, c'est ma ville, c'est mon quartier.»

Concrètement, comment comptez-vous arriver à ce résultat?

L'initiative se déclinera en trois volets. Tout d'abord avec une série de conférences données au semestre de printemps, en collaboration avec l'IHEID. Ces conférences s'intéresseront aux «autres» villes qui constituent Genève. Lorsque l'on demande à un habitant de définir Genève, la première chose qui ressort, c'est la Genève internationale. Et pourtant, celle-ci n'existe pas dans le quotidien des gens, ses fonctionnaires ne vivent pas en ville par exemple, mais dans des villas en zone résidentielle. Nous voulons interroger «l'autre»

Genève, celle dont on ne parle pas mais qui existe.

Et en ce qui concerne les deux autres volets?

Les résultats de WILCO, une recherche européenne sur les politiques innovantes visant à renforcer la cohésion sociale au niveau local, seront exploités dans le cadre de l'observatoire. Le volet suisse de cette recherche s'intéresse en particulier au quartier de la Jonction à Genève, un quartier sensible en pleine mutation.

Le dernier volet du projet sera constitué, quant à lui, d'un état des lieux social des quartiers de Genève. Il s'agira de décrire la dynamique qui leur est propre: taux de chômage, offre aux habitants, problématique sociale, etc. Ces états des lieux seront réalisés par 60 à 80 étudiants dans le cadre des travaux de séminaire de mon cours de sociologie urbaine. Les étudiants

se baseront sur des données statistiques par quartiers, sur des observations descriptives personnelles (où mange-t-on dans le quartier? où y dort-on? où y a-t-on peur?) et sur des interviews menés avec des observateurs privilégiés des lieux. A Vernier, ce seront les responsables communaux qui seront abordés, aux Eaux-Vives plutôt les commerçants.

La création de cet observatoire répond-elle à un réel besoin?

En 2008, nous avons mené un sondage sur un échantillon de 400 habitants. A la question «Citez trois lieux que vous aimez à Genève», dans les trois meilleures réponses, il y avait «chez moi». Un constat étonnant. Il y a un désintérêt de la population pour sa ville et une privatisation de l'espace. 80% de la population interrogée se sentait bien à Genève, mais en distance avec la ville. Il est nécessaire de recréer une familiarité de quartier.

Quelles sont les perspectives à long terme de ce projet?

Nous cherchons à développer un esprit civique. Si le projet prend de la force et arrive à devenir autonome, cela peut aller très loin. On ne sait pas par avance quels seront les résultats. L'initiative peut s'éteindre très vite ou au contraire générer une dynamique incroyable. Le Département a lancé le projet, il va l'assumer pendant les douze prochains mois. Ensuite, nous verrons quelle tournure aura pris l'affaire et si le projet s'assied plutôt dans un volet associatif, politique ou institutionnel. L'important est de repenser la ville. ■

IMPRESSUM

| le journal |

Université de Genève
Presse Information Publications
24, rue Général-Dufour
1211 Genève 4
lejournald@unige.ch
www.unige.ch/lejournald
Secrétariat, abonnements
T 022 379 77 17 | F 022 379 77 29

Responsable de la publication

Didier Raboud

Rédaction

Alexandra Charvet, Sylvie
Délèze, Jacques Erard, Sylvie
Fournier, Julie Michaud, Vincent
Monnet, Fanen Sisbane
Correctrices
Alexia Payot, Samira Payot

Conception graphique

Lucia Monnin

Impression

Atar Roto Presse SA, Vernier

Tirage

8 000 exemplaires

*Reprise du contenu des articles autorisée
avec mention de la source.
Les droits des images sont réservés.*

| Prochaine parution |
jeudi 24 novembre 2011



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**